

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Allemands persistent dans leurs manœuvres insidieuses en faveur de la paix. Ces tentatives restent vaines. — Constantin patage toujours. — Sur les fronts.

A la suite des récentes déclarations faites à la presse américaine par M. Lloyd George, ministre de la guerre, le Times a publié un article dont nous extrayons les lignes suivantes :

On sait parfaitement que des efforts furent faits pour lancer des ballons d'essai de paix ont été faits en Espagne, en Hollande, au Vatican et, depuis plusieurs mois, en Suède. La récente visite en Angleterre du marquis de Villa-Lobos, venant de Berlin, est devenue un fait généralement connu.

Le Times a été personnellement en contact avec des émissaires de ce genre ; tous ont lamentablement échoué, au grand désappointement des agents et des brouillons qui les envoyaient et de ceux qui les soutenaient en haut lieu.

Il est grand temps de décourager ces tentatives, que nous trouvons aussi insultantes qu'insidieuses. Les gens de valeur dans les pays neutres ont été indubitablement induits en erreur lorsqu'ils ont appuyé ces tentatives, mais les gens qui les appuyaient dans leurs paroles et ailleurs sont des instruments payés ou non, par de cauteleuses personnes de la Wilhelmstrasse.

Rien ne pourra empêcher la répétition de ces manœuvres, qui deviendront de plus en plus nécessaires à l'ennemi, au fur et à mesure qu'il comprend que le destin qu'il s'est attiré approche infailliblement.

La déclaration de M. Lloyd George, qui exprime la volonté inébranlable de tout l'Empire et de tous les Alliés, devrait en montrer la futilité et aussi le danger à tous les policiers et observateurs de bon sens.

Le grand journal anglais fait œuvre utile et bonne, dit notre confrère L'opinion, en dénonçant ces tentatives pacifistes de nos ennemis dont l'intérêt évident est qu'elles ne soient pas connues. La propagande boche d'avant la guerre avait si profondément pénétré certains esprits que les Allemands ne peuvent se résoudre à croire que tout en soit effacé. Ils n'ont pas renoncé à émouvoir chez les peuples alliés certains éléments de l'opinion publique qu'ils supposent particulièrement accessibles à l'indulgence, sinon à la lassitude et au découragement. Ils déléguent certains émissaires judicieusement choisis pour paraître impartiaux et désintéressés. Ceux-ci se présentent animés du grand désir de mettre fin aux maux qui accablent les belligérants.

Oh ! ils ne travaillent pas pour l'Allemagne, mais pour le seul amour de l'humanité. Eh ! quoi, se déchirer toujours, s'acharner à cette œuvre de mort et de dévastation quand il suffirait de quelque bonne volonté pour rendre aux peuples exténués les douceurs de la paix !... Sans doute, l'Allemagne a eu des torts, mais il faudra bien tôt ou tard en venir à négocier.

Les Alliés ont prouvé leur force, ils peuvent traiter sans humiliation. A poursuivre l'horrible conflit obtiendront-ils des avantages capables de compenser les sacrifices affreux qu'ils s'imposent ? Le temps n'est-il pas venu d'entendre ceux qui, placés au-dessus de la mêlée, jugent des faits sans passion et se présentent porteurs du rameau d'olivier ?...

Ces bons apôtres ajoutent qu'il ne faut pas se fier aux apparences. En Allemagne, on ne demande qu'à s'entendre. Les esprits sérieux, là-bas, sont disposés à la modération et l'accord avec eux sera plus facile qu'on ne pense.

Ainsi, il suffirait que ces hypocrites avocats de la Bochie réussissent à entraîner quelques dupes de bonne foi pour créer une fissure dans le bloc national, susciter des discussions intes-

times et affaiblir la résolution des Alliés dont l'Allemagne commence à s'effrayer sérieusement. Ces docteurs prédateurs d'amour et de paix sont au service du bourreau de l'Europe.

Depuis que le Kaiser sait qu'il ne peut plus triompher par la force des armes, il n'a d'autre espoir que de désarmer ses ennemis par une ruse à laquelle il serait aussi stupide que criminel de se laisser prendre. Son fils, le misérable et répugnant Kronprinz, pleure sur les horreurs de la guerre, devenue abominable maintenant qu'elle menace le pays qui l'a déchaînée ; il déplore amèrement d'avoir à se défendre contre l'acharnement des victimes qu'il a attaquées et qui n'ont pas voulu se laisser égarer. Il serait pourtant si simple de mettre fin aux hostilités à l'heure désirée par lui et de lui ménager pour une meilleure occasion la revanche du coup d'aujourd'hui manqué !

« Mais vous ne connaissez donc pas l'Allemagne », disait dernièrement M. Briand à un député français qui ne peut invoquer d'autres titres à donner des conseils que son incontestable imprévoyance ?...

Si, on la connaît ! Quand elle était la plus forte, elle voulait se battre et les Alliés n'ont demandé à personne d'intervenir pour l'arrêter. Ils ont préparé l'heure, aujourd'hui venue, de reprendre l'offensive et de punir leur agresseur. Et c'est à ce moment-là que de bons apôtres les supplient de faire la paix !...

Ces tentatives ne sont retenues par nos alliés anglais que comme un encouragement à persévérer dans l'effort que les Allemands ont tant de raisons de redouter.

Là, se révèlent les sentiments du gouvernement impérial bien plus exactement que dans les discours officiels et les déclarations publiques du Chancelier.

Au Reichstag, celui-ci prédit l'écrasement de l'Angleterre ; dans le secret des conversations officieuses il lui fait savoir qu'il serait bien aise de négocier.

Les déclarations de Lloyd George et l'article du Times montrent assez que les Anglais ont fait à ces manœuvres l'accueil qui convient. Dans son dernier discours, le Chancelier impérial a beaucoup parlé aux députés allemands de Frédéric II. Celui-ci ne dut son salut qu'à la division de ses ennemis. Si Guillaume II escompte à son profit le renouvellement d'une pareille faute, les événements lui apprendront qu'il s'est trompé une fois de plus.

Constantin continue à palanger dans le gachis le plus complet. Il interroge, il consulte, il s'informe, mais il ne semble pas avoir fixé définitivement son choix sur le mortel qui recevra la difficile mission de constituer un ministère appelé à réaliser ce programme ardu de donner satisfaction, à la fois, aux Boches et aux Alliés !...

La vérité est que Constantin, fidèle à son beau-frère Guillaume, cherche à gagner du temps et que d'aucune manière il n'a, personnellement, évolué vers l'Entente.

Obstinément, il oppose sa résistance à la volonté de son peuple et, tous les jours un peu plus, il précipite la ruine du pays.

L'Entente est, par suite, amenée à resserrer les mailles du filet jeté sur la Grèce, afin d'empêcher le monarque de pousser plus loin sa trahison. Le mot n'est pas trop fort quand il s'applique à celui qui a livré ses provinces, ses îlots, ses munitions et ses soldats aux ennemis héréditaires des Hellènes !...

Peut-être les succès de l'armée de Macédoine finiront-ils par ouvrir les yeux de la Nation sur le rôle du monarque qui ruine le pays et travaille à le ramener aux époques peu glorieuses qu'il connaît avant les guerres balkaniques !

En attendant, peu importe le nom du futur Président du Conseil. « Au-

cune confiance n'est possible, dit le Journal, aussi longtemps que la réalité du pouvoir est entre les mains de la clique germanophile qui mène le jeu dans la coulisse. »

Les Alliés ont le devoir de poursuivre leur œuvre en Macédoine sans s'inquiéter plus longtemps de Constantin... si ce n'est pour le surveiller !

Sur tous les fronts, l'action se maintient particulièrement violente.

En France, les troupes Franco-Anglaises ont repris l'offensive dans la direction de Bapaume et, dès le premier jour, elles marquent de sérieux avantages.

En Italie, nos voisins se sont emparés d'un sommet important. Des dépêches de Rome affirment, d'autre part, que la ville de Tolmino est très menacée.

En Russie, la bataille se poursuit avec un acharnement sans précédent. Nos Alliés marquent de nouveaux progrès.

Les Roumains maintiennent leurs positions en Transylvanie et continuent à refouler l'aile droite de Mackensen en Dobroudja.

Enfin, en Macédoine, les Alliés poursuivent avec succès leur brillante offensive sur tout le front.

Au début du mois, la Gazette de Voss écrivait : « L'armée de Salonique n'est pas prête à marcher et ne le sera jamais. »

La désillusion doit être cruelle à Berlin puisque les troupes Franco-Russo-Serbes ont à quelques kilomètres à peine de Monastir !... A. C.

Sur le front belge

Dans la région de Dixmude et dans celle de Steenstraete, l'artillerie de campagne et de tranchées a été active au cours de la journée. Au nord de Nieuport, les batteries belges ont pris sous leur feu l'artillerie allemande en action à l'est de la ville.

Sur la Somme

Alors que dans l'esprit de l'état-major franco-britannique la plus grande partie de l'après-midi devait être employée à la prise des points désignés, la bataille, commencée à deux heures, se terminait à trois heures trente. Sur tout le front d'attaque, les objectifs prévus par le commandement avaient été atteints en moins d'une heure et demie.

Le bilan de notre offensive se résume ainsi : sur un front de dix-huit kilomètres, les positions allemandes ont été enlevées selon un plan tracé à l'avance, et fidèlement exécuté. La troisième ligne ennemie a été entamée en deux points différents.

Ce sont là de très brillants résultats, pleins de promesses pour un avenir prochain.

Arras encore bombardé

Le bombardement d'Arras a repris dimanche dernier, à 21 heures. Les dégâts sont assez importants. Un civil a été blessé grièvement.

Les Anglais appliquent la loi du talion

Le « Daily Express » apprend que deux aviateurs anglais tombés entre les mains des Allemands vont passer en Conseil de guerre, sur l'ordre du gouvernement allemand, sous prétexte qu'on a trouvé sur eux des balles spéciales. Employés pour corriger le tir, ces balles ne contreviennent pas aux conventions de la Haye ; les Allemands les emploient également.

Le gouvernement britannique, par l'entremise de l'ambassade américaine, a fait des représentations au gouvernement allemand, lui faisant savoir que des cartouches semblables ont été trouvées dans les munitions de l'équipage du zeppelin descendu à Essex et dont l'équipage est prisonnier.

Il y a lieu de croire que le gouvernement britannique a fait clairement comprendre que cet équipement sera traité comme seront traités les pilotes anglais prisonniers.

L'emprunt allemand

On constate, à propos du cinquième emprunt allemand que si des Sociétés industrielles et foncières, si les Caisses d'épargne ont grandement participé à cet emprunt, elles n'ont en majeure partie appuyé leurs souscriptions qu'à l'aide de papier provenant des emprunts précédents.

Dans les milieux fonciers suisses, on estime que l'argent frais fourni par le cinquième emprunt de guerre atteindra à peine trois milliards, alors que le gouvernement allemand fait annoncer que les souscriptions ont atteint dix milliards et demi de marks.

Aucune décision pour la guerre sous-marine

Une dépêche de Berlin aux « Dernières Nouvelles de Munich » dit que la commission plénière du Reichstag n'a pas encore pris de décision au sujet de la guerre sous-marine. Cependant, il ne paraît pas impossible qu'une suggestion de centre aboutisse et que l'on obtienne, grâce à cette intervention, un éclaircissement de la situation.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Contre notre nouvelle position du massif de Busa-Alta (Vanoi Cismon), l'adversaire a lancé dans la nuit du 6 au 7 octobre des attaques répétées alternant avec des bombardements intenses. Il a été chaque fois repoussé avec de lourdes pertes, que nos reconnaissances ont constatées. De violentes actions de l'artillerie, adverse ont eu lieu sur le col Briccon (vallée de Travinolo) dans la zone du col di Lana (Haut-Cordevole) et sur la Punta del Forme (Haut-Boite). Notre artillerie a riposté avec une égale énergie.

Dans la vallée du Gail, nos canons de gros calibre ont dispersé une forte colonne ennemie en marche de Mauthen à Dellach.

Sur le front de Giulie, diverses actions d'artillerie ont eu lieu, particulièrement intenses, sur le Carso.

En réponse aux tirs ennemis sur les habitations de Monfalcone, nos batteries ont lancé quelques obus sur des campements ennemis à Cominiaco (Comen). Nous avons fait dans de petites rencontres une trentaine de prisonniers.

De rares avions qui ont pris la fuite devant le feu de notre artillerie ont lancé quelques bombes dans les environs d'Asiago, Gallio et Fonzaso sans faire ni victime ni dégâts.

Signé : CADORNA.

Une grosse unité de la flotte autrichienne fait explosion

Suivant des nouvelles reçues de Zurich, une des grosses unités de la flotte autrichienne aurait sauté dans le port de Pola.

On ignore la cause de l'explosion.

Brzezany encerclée

L'« Invalide russe », organe du ministère de la guerre, écrit : « En se basant sur les rapports véridiques, on peut affirmer que la lutte qui fait rage autour des positions de Brzezany dépasse en acharnement, en violence et en fougue ce qui a été vu jusqu'à présent sur les autres fronts russes et alliés. »

Selon des renseignements parvenus au même journal, les Russes sont actuellement à trois verstes de Brzezany et entourent la ville de trois côtés.

Brzezany se trouve à environ 50

kilomètres à l'ouest de Tarnopol et à près de 80 kilomètres au sud-est de Lemberg. C'est un nœud important de routes se dirigeant sur Tarnopol, Brody, Lemberg, Robetyń,

Sur le front roumain

(Officiel). — Front nord, nord-ouest :

Dans la région des montagnes de Kaliman, Gurghiu, Arghil, engagements de patrouilles.

A Chinravul, à l'ouest de Brasso, nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi.

Dans les défilés de l'Olt et du Giul, actions d'artillerie.

Front sud :

Sur le Danube et en Dobroudja, actions d'artillerie.

En Dobroudja

Au Sud, en Dobroudja, la situation est satisfaisante. L'armée roumano-russe progresse vers le Sud.

En Transylvanie

L'état-major roumain afin d'assurer l'occupation de la Transylvanie orientale et la protection du territoire national a décidé de retirer celles de ses troupes qui occupaient la Transylvanie méridionale et de les installer à la crête frontière des Carpathes, entre Orsova (sur le Danube) et Predéal (sur le col de Tomos), qui commande la vallée de Brasso.

En ramenant ses troupes sur cette position stratégique le général Basile Zetton organise contre l'ennemi la défense des quatre cols qui conduisent des Alpes de Transylvanie dans la plaine roumaine.

On explique cette manœuvre de la façon suivante. La rapide progression des troupes roumaines en Transylvanie au lendemain de la déclaration de guerre a surpris complètement l'ennemi. Malheureusement, les difficultés rencontrées au sud du Danube obligent à interrompre cette offensive.

En Transylvanie sur un front d'une étendue considérable, les Roumains se sont trouvés en présence d'adversaires qui, disposant d'un réseau complet de chemins de fer, étaient à même de concentrer sur des points choisis des forces supérieures. Il fallait donc se retirer vers la frontière et abandonner des conquêtes chèrement achetées.

Bombardements et combats aériens

(Officiel). — Nos avions ont effectué de nombreux réglages et repéré de nombreuses batteries en action dans la région de la Somme. Ils ont livré six combats et bombardé au nord de Péronne Moislains et le bois des Vaux.

L'effort de l'ennemi

Selon toute évidence, les Austro-Allemands tentent de frapper un coup désespéré et amènent des troupes de tous les autres fronts. Selon les dernières nouvelles, l'offensive roumaine a déjà repris dans la vallée du Giul et le défilé de Caimoni, vers Sibiu.

Constantin et ses ministres

Le roi s'est rendu samedi matin chez M. Stefanos, qui s'est déclaré trop malade pour assumer les lourdes responsabilités de premier ministre.

L'armée de la Défense Nationale se renforce

Aujourd'hui arrivent 720 hommes appartenant aux troupes de la garnison d'Athènes, dont 20 hommes du corps de la garde du roi et 80 officiers et 70 sous-officiers.

M. Venizelos à Samos

M. Venizelos est arrivé, samedi, à Samos à bord du vapeur « Hesperia ». Le chef du gouvernement de défense nationale a reçu de la population un accueil enthousiaste.

M. Lambros accepte

M. Spiridion Lambros a accepté la mission de former le nouveau cabinet. Il soumettra au roi la liste de ses collaborateurs.

Turcs contre Grecs

On mande de Mitylène qu'un Grec ottoman, arrivé d'Aivali, rapporte que les Turcs ont arrêté et envoyé dans l'intérieur de la métropole grec et cinq cents notables grecs.

CHRONIQUE LOCALE

Un peu de statistique

Depuis le 1^{er} octobre, on est revenu à l'ancienne heure et dame ! ce retour est bien apprécié par ces matins de brouillard.

Aussi bien l'avance de l'heure n'avait plus, à cette date, sa raison d'être, car la nuit arrive vite le soir.

Mais pendant 5 mois, 6 mois peut-être, l'avance de l'heure pourrait être appliquée, puisqu'elle permet de réaliser de grosses économies sur l'éclairage et partant de diminuer la consommation de charbon.

A son début, la réforme fut accueillie avec mauvais humeur ; on a blagué le Josué moderne qui voulait régler le soleil, et on a prétendu qu'aucun résultat attendu ne serait obtenu.

On n'aime pas à changer ses habitudes ; il en coûte toujours quelque dérangement qui pour aussi minime soit-il, est toujours une cause d'agacement.

Pour les campagnes, au moment des moissons, il est évident que l'avance de l'heure ne signifiait rien et ne pouvait être d'aucun résultat : du lever au coucher du soleil, on reste dans les champs et la petite lampe ne brûle que durant le repas, généralement pris rapidement pour permettre aux travailleurs de se reposer.

Mais il n'en a pas été de même dans les villes, où les établissements publics consomment beaucoup d'éclairage ; là, les résultats ont été très importants.

Voici des chiffres que nous avons relevés ; ce n'est peut-être pas la proportion stricte des économies réalisées sur l'éclairage dans tous les établissements de notre ville. Mais ces chiffres relevés dans un de nos principaux établissements publics du Boulevard Gambetta, donnent approximativement l'ensemble des économies réalisées pendant les 4 mois, juin, juillet, août et septembre 1916 comparativement à ces 4 mois de l'année 1915.

Année 1915	
Juin	84 fr. 85 d'éclairage.
Juillet	79 fr. 90 —
Août	65 fr. 50 —
Septembre ..	81 fr. 85 —

Total .. 312 fr. 10

Année 1916	
Juin	64 fr. 00 d'éclairage.
Juillet	41 fr. 75 —
Août	36 fr. 05 —
Septembre ..	49 fr. 20 —

Total .. 191 fr. 00

Soit une différence pendant la période de 4 mois : 121 fr. d'économies sur les frais de lumière dans un seul établissement.

Sans pousser plus loin cette statistique, il est intéressant de constater ces résultats.

D'autres pourront, s'ils le désirent, établir les quantités de charbon économisées dans tout le pays, mais rien que ces chiffres ci-dessus indiqués montrent bien que si l'avance de l'heure était par ces matins de septembre incommode aux bronchiteux, elle a eu un avantage sérieux quant aux économies d'éclairage.

Ce n'est plus pendant une période de 4 mois, mais de 6 mois que l'avance de l'heure doit être appliquée, l'année prochaine.

UNE BONNE FARCE

Nous avons cité, il y a quelques semaines, un journal du front *La Fusée*, qui, à propos de la suppression de la barbe dans l'armée, avait imaginé un référendum sur ce grave sujet et s'était divertie à publier des lettres signées de noms illustres, lettres simulées, pareilles aux spirituelles pastiches de Reboux et de Muller dans « La Manière de... »

Une Gazette importante d'Allemagne, la « Germania », a pris au sérieux ces lettres imaginaires. Dans son numéro du 5 septembre, elle écrit : « Quelques-unes des réponses sont d'un comique si involontaire qu'elles resteront comme des exemples et des modèles de l'enfure et de l'emphase françaises. Le parlementaire Barrès est d'avis qu'on ne saurait trop déplore la perte de la barbe qui, poussant en pleine chair dans la joue du soldat est un symbole de leur grandeur épique et fait corps avec leur vaillance. La réponse du dramaturge Bataille est encore plus mélancolique; il déplore en poète la tristesse de l'épouse qui, au retour du guerrier, pleurera de ne le point reconnaître. Celle du général Cherfils est d'un tout autre ton : il calcule en mathématicien le poids de la barbe chez chacun des soldats et conclut en stratège qu'on a bien fait de supprimer cet ornement inutile qui, multiplié par un effectif de 2 millions d'hommes, représente un poids mort de 120.000 kilos ».

La « Germania » n'a pas eu un seul moment l'idée que l'on se moquait d'elle : elle prend les choses argent comptant et nous accable de son hautain mépris.

Après cette expérience, on peut tout attendre d'elle. Si nous écrivons : « Le Kronprinz est un grand général; il unit à la fougue d'Alexandre la prudence de Fabius et le génie de Bonaparte, il a surtout le souci de ménager ses hommes... Le Kaiser laissera le souvenir d'un philanthrope, son nom béni prendra place au Panthéon de l'histoire, entre ceux de Titus, de Louis XII père du peuple, et de St-Vincent de Paul, parmi les bienfaiteurs de l'humanité... M. de Bethmann-Hollweg est la loyauté même. Depuis Régulus on n'avait pas vu d'exemple plus éclatant de fidélité à la parole donnée ». Si nous écrivions cela par manière d'anti-phrase, la « Germania » l'encaisserait le lendemain comme un aveu.

L'ironie est un jouet qu'on ne peut pas mettre entre toutes les mains. Mais la farce est bonne.

J. D. D.
Agence Paris-Télégrammes.

La Manufacture de Cahors

De toutes parts, on se prépare à la lutte économique de l'après-guerre; le Conseil Général du Lot, le Conseil Municipal de Cahors, la Société d'Agriculture... ont mis à l'étude divers projets auxquels nous souhaitons pleine réussite.

Mais la création d'une industrie nouvelle est chose toujours difficile et demande certaines conditions, faute desquelles les meilleures initiatives se terminent par l'insuccès et le désastre. Tel fut le sort, il y a un siècle et demi de la plus importante des tentatives destinées à doter Cahors d'un grand établissement industriel. Après avoir occupé 1.200 ouvriers et fabriqué en une seule année pour plus de cinq cent mille francs d'étoffes, la Manufacture sombrant, engluant près de deux millions et, conséquence beaucoup plus grave, laissant dans les esprits cette insurmontable défiance envers toute initiative nouvelle dont nous ne sommes pas encore entièrement débarrassés.

Au moment où le besoin se fait sentir, de faire « quelque chose » pour la prospérité de notre ville, nous croyons utile de rappeler cette tentative d'autrefois; en faisant connaître les causes de son insuccès, qui fut un véritable désastre pour notre région, peut-être contribuerons-nous à la réussite des réalisations futures; pour éviter les erreurs de demain n'y a-t-il pas avantage à connaître les erreurs de la veille?

En 1770, une grande misère, résultat d'une longue suite de mauvaises récoltes, s'étendait sur notre province. « Salviac a manqué de pain trois jours », écrit-il le 16 mai, l'homme d'affaires du Comte de Boissières; à Cahors, où la quarante de froment se vendit jusqu'à 18 livres et demi — près de cinquante francs de nos jours — le « mal » faillit devenir « infini ». Les finances de la ville, ruinées par la mauvaise administration d'un Maire contre lequel la Cour des Aides avait dû prononcer un jugement de déchéance, ne pouvaient permettre aucun secours à la population ouvrière. Sur l'initiative de juge-mage Peyre, soixante-quatorze « citoyens » réunirent un fonds de quarante mille livres destiné à créer une Manufacture d'étoffes, devant constituer en même temps un atelier de charité.

En cette circonstance, toute la haute société cadourcienne rivalisa de générosité; membres du clergé, nobles, magistrats et bourgeois s'empressèrent de souscrire.

Le vaste immeuble du Collège Pellegrin, inoccupé depuis la regrettable suppression de l'Université (1751) fut pris à bail, et sous la direction de l'inspecteur des Manufactures Bruté, l'organisation du nouvel établissement commença.

Tout était à créer, matériel et ouvriers. Métrés, tours, dévidoirs, foulons, frise-pices, ustensiles pour la teinturerie, furent achetés ou construits spécialement sur les plans de Bruté. Conformément aux vœux de l'époque, un minutieux règlement fixa les moindres détails de la fabrication : nature et qualité des matières premières, dimensions et poids des pièces... La police intérieure des ateliers fut aussi l'objet de prescriptions minutieuses.

Pour un travail effectif de douze heures, les salaires variaient de cinq à vingt sous, et, comme ces veilles exigent, pendant l'hiver, une dépense de lumière très considérable, les frais d'éclairage devaient être retenus sur les salaires.

Il fallut instruire les premières fileuses, les premiers tisseurs, le foulonneur et la plupart des autres ouvriers. Bruté fut secondé dans cette tâche par un certain Rigal, promu aux fonctions de contre-maître.

La fabrication commença vers la fin de 1770. Très imparfaite d'abord, par suite de l'inexpérience des ouvriers, elle se perfectionna rapidement et bientôt les étoffes sorties de la Manufacture de Cahors, « reçurent l'accueil le plus favorable » aux foires de Toulouse, de Bordeaux, de Lyon. La pièce d'étoffe revenant à 105 l. en était vendue 126, ce qui représentait un bénéfice brut de plus de 20 pour cent.

« Il ne manque à Cahors, que du courage et de la constance », écrivait Bruté, le 3 avril 1774.

Mais l'établissement et la mise en train n'avaient pas été sans occasionner de grandes dépenses et, au lieu de percevoir des dividendes, les actionnaires se trouvaient, au bout de la troisième année, en présence d'un déficit d'environ trente mille livres. Alors, un certain nombre de Sociétaires « n'ayant pas assez d'évaluation pour envisager les suites de l'établissement et ne considérant les choses que du côté de l'intérêt immédiat » se répandirent en critiques acerbes contre les dirigeants de la fabrique, répétant que l'inspecteur Bruté « buvait le vin de Cahors aux dépens des actionnaires ».

Le 30 septembre 1774, l'un des mécontents annonça au juge-mage, qu'une personne travaillant à la Manufacture était venue « par ordre de son confesseur » lui faire « certaines révélations » qu'il s'empressa de lui transmettre « sur un feuillet séparé ».

Le papier révélateur n'est pas arrivé jusqu'à nous, mais nous savons que les « révélations » visaient le contre-maître Rigal, accusé d'infidélité.

Une cabale, en effet, menée par le suédois Hillebard, établi à Cahors, ne cherchait rien moins qu'à s'emparer de la direction de la Manufacture.

Elle y réussit, malheureusement. L'inspecteur Bruté plaça ailleurs le contre-maître Rigal « contre lequel il ne trouvait que des propos obscurs », et lui-même, découragé par les calomnies, en vint à se désintéresser de l'œuvre qui lui devait tant.

Hillebard, « plus propre à tenir le verre et les cartes » qu'à juger de la fabrication des étoffes, offrait des plans magnifiques; il fut chargé de la régie intérieure, c'est-à-dire de la direction effective de la Manufacture.

Sous le prétexte que la production sur une vaste échelle peut seule donner de gros bénéfices, Hillebard fit décider de porter la fabrication de 800 à 1200 pièces par an. Des annexes furent établies à Castelnaud, à Moissac. On eut des représentants à Bordeaux, à Montauban, à Toulouse et probablement à Lyon.

Seulement, contrairement au sage avis de Peyre « qu'il fallait agir avec prudence et produire seulement en rapport avec la consommation », on fabriqua « au hasard », « ne balança jamais la vente des étoffes avec la fabrication ».

Trop souvent aussi, les représentants se montrèrent au-dessous de leur tâche : celui de Toulouse cède à vil prix les étoffes reçues en dépôt et se déclare ensuite en faillite; son successeur, un tailleur « ignorant le commerce », ne sait « ni lire ni écrire »; aucun des agents ne fait connaître « quelles sont les couleurs dominantes dans chaque pays », aussi, envoient dans un lieu ce qu'il aurait fallu envoyer dans un autre. L'établissement était mal armé, on le voit, contre l'hostilité et la concurrence des fabricants de Toulouse et de Montauban.

La disparition à peu près complète de tout commerce avec les Antilles, à la suite de l'intervention de la France dans la guerre de l'indépendance américaine, vint encore restreindre les débouchés ouverts aux étoffes de la Manufacture de Cahors. La vente ne procurant pas de ressources, on emprunta sans mesure pour maintenir la fabrication : de 50.000 l. qu'elle était en 1774, les dettes passèrent à 450.000 l. en 1775, à plus de 600.000 l. en 1780.

Il est vrai que 3.000 pièces et quantité de matières premières s'entassaient dans les magasins de l'usine. Effrayés, les actionnaires résolurent de liquider. Par l'entremise d'Hillebard, un vague fabricant de serges d'Agén, Chaillac, et le cadurcien Gensac devinrent acquéreurs de la Manufacture pour la somme de 350.000 livres, qui ne fut, paraît-il jamais payée, du moins en totalité.

La situation était peut-être insurmontable : les nouveaux propriétaires s'employèrent surtout à vendre le stock d'étoffes en magasin et à solliciter des secours de l'Etat et des avantages de liquidation, au cours d'un procès intenté par les anciens actionnaires, les deux associés se brouillèrent et, en 1784, la Manufacture se ferma, ne laissant après elle qu'une médiocre filature en laines et « beaucoup de regrets »; et d'inimitiés.

Les Cadurciens attribuèrent l'insuccès de la fabrique à la mauvaise administration d'Hillebard « dont le nom sera abhorré jusqu'à la fin des siècles » écrivait-il en 1792 Albouys et Sallèles, députés du Lot à la Convention; l'ancien régisseur ne réussit jamais, d'ailleurs, à se disculper entièrement des graves accusations que l'opinion publique fit peser sur lui.

Au surplus, les contemporains que n'aveuglaient pas le cuisant souvenir des pertes éprouvées, signalèrent d'autres causes au désastre. Dès 1775, l'inspecteur Bruté écrivait à Peyre : « Pour surmonter toutes les difficultés, il vous aurait fallu des hommes au courant du commerce, et votre ville n'en fournit aucun ».

En somme, les capitaux nécessaires à une sérieuse entreprise n'avaient pas manqué à Cahors, mais plutôt l'esprit de suite, la persévérance, et aussi et surtout l'art d'écartier les beaux diseurs incapables et brouillons.

L. S.
(D'après les archives communales, les archives départementales, série C. 372, et surtout le Fonds que M. de Laroussière vient de mettre généreusement à la disposition des chercheurs.)

Légion d'honneur

Est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur :

Escat (Louis-Bernard-Joseph), sous-lieutenant à titre temporaire au 207^e régiment d'infanterie; excellent officier qui a fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure, d'énergie et de sang-froid. A été très grièvement blessé le 3 août 1916, en conduisant sa section à l'assaut. Amputé de la cuisse droite.

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire : Lafon (Louis-Jules-Gabriel), sergent au 207^e régiment d'infanterie, compagnie de mitrailleuses; excellent sous-officier, énergique et plein d'allant. Déjà cité à l'ordre pour sa belle attitude au feu et son sang-froid. A été très grièvement blessé, le 25 août 1916, au cours d'un violent bombardement.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons dans l'Officiel la citation à l'ordre du jour de l'armée suivante :

« Roudouly Auguste-Paul-Louis, médecin de 2^e classe au 207^e régiment d'infanterie; allie les plus hautes qualités militaires aux capacités techniques les plus étendues. Vient de faire preuve pendant les combats de son régiment autour de V..., d'un courage exceptionnel et a su, par de judicieuses dispositions, obtenir dans la rapidité des évacuations des résultats inespérés. »

M. Roudouly est le fils du sympathique docteur, ancien médecin-chef de l'hôpital mixte de Cahors.

Nous adressons nos félicitations au vaillant docteur, plusieurs fois cité à l'ordre du jour.

Les tombes de nos soldats

Martinet Julien, du 293^e d'infanterie, 21^e compagnie, originaire de St-Cernin (Lot) mort au champ d'honneur est inhumé en territoire de Bully-Crenay (Pas-de-Calais).

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés les noms de :

Euzière Félicien, du 7^e d'infanterie, originaire de Toulouse; Idrac Marius, du 20^e, originaire de Fumel; Landes Jules, du 7^e, originaire de Lacandourcel (Lot); Lauzu Georges, du 20^e, originaire de Catus.

Lycée Gambetta

Mlle Chaîne est déléguée pour l'enseignement de l'anglais au Lycée Gambetta.

Avis militaire

Le Ministre ayant prescrit d'utiliser dans la plus large mesure le personnel non militaire (personnel féminin, jeunes gens non encore liés au service, mutilés, hommes dégagés de toute obligation militaire), pour les fonctions de secrétaire, planton, dactylo, comptable, manutentionnaire, couturière, lingère non spécialiste, cuisinier, cuisinière, etc., les candidats sont invités à faire parvenir leur demande au Commandant du Bureau de Recrutement de Cahors. — Ils y indiqueront s'ils désirent être employés :

- 1^o Dans la localité où ils résident.
- 2^o Dans une autre résidence de la 17^e Région.
- 3^o En dehors de la 17^e Région.

Procès-verbaux

La police de notre ville a dressé des contraventions à divers établissements pour fermeture tardive.

Quel doit être l'insigne accordé aux réformés ?

La fédération de l'Union fraternelle des réformés n^o 1, à la suite d'une réunion qu'elle a tenue, avait reçu mandat de protester auprès de la commission de l'armée contre la façon dont on entendait attribuer aux réformés l'insigne voté.

M. Henri Paté a fait connaître au président de la fédération la lettre qu'il avait adressée à ce sujet au ministre de la guerre.

« De divers côtés, il me revient que vous comptez donner dès maintenant aux blessés et réformés, dans les conditions indiquées par la loi, le ruban simple de la médaille commémorative, sans signe apparent. Dans mon esprit comme dans celui de mes collègues, il n'en est pas ainsi. Nous désirons que sur ce ruban il y ait un signe spécial qui désigne à l'opinion publique ceux qui ont souffert en défendant la patrie.

« Je suis sûr, pour ma part, que vous êtes de mon avis et que vous ne vous contenterez pas de leur donner le ruban, sans signe apparent, que porteront après la guerre tous ceux qui ont été mobilisés. »

On demande

Des femmes vigoureuses pour la manutention des colis à la Petite Vitesse. S'adresser à M. le Chef de Gare.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Sommaire du numéro du 7 octobre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Anniversaires historiques à célébrer entre bons Français : Avant-propos. — Camille Jullian, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Vercingétorix à Alésia (17 septembre 52). — Charles Diehl, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, La bataille de Navarin (20 octobre 1827). — Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Napoléon au commencement de 1813. — Rémy de Gourmont, Après la guerre. — Mrs. Humphry Ward, Le calvaire de lady Wing (Eltham-House) (VII). Traduit par M. Maury. — M. Lanoire, Un Mess anglais en vieille France. — Comtesse de Courson, En Ponthieu. Croquis de guerre. — René Moulin, L'opinion à l'étranger. — Les Faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE
L'Instantané, partie illustrée de la Revue hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

La technique de la guerre de mines

L'image et le journal quotidien ont popularisé les divers aspects de la guerre souterraine; mais le public connaît, en

général assez mal les détails techniques de la « Guerre de Mines ».

La Nature, n^o 12245, sous la signature de « Un vieux mineur », publie un article illustré donnant des indications précises sur l'organisation du travail souterrain, les outils employés et... la manière d'obtenir de bons résultats.

Dans le même numéro une note, très illustrée, sur l'Exposition des appareils respiratoires au Musée du Val-de-Grâce, où l'on pourra comparer les appareils allemands et français; un article sur un « Procédé original et nouveau pour déceler les efforts internes dans les métaux »; des notes sur un « Nouvel hygromètre à condensation »; une « Haveuse mécanique américaine »; les « Sous de carton »; l'Exportation du charbon », etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Le propriétaire gérant : A. COUÉSLANT.

Feuilles et fruits du chêne

Le Kaiser a décerné au Kronprinz les feuilles de chêne de l'Ordre Pour le Mérite.

Comment peut-on ne pas plier sous le lourd fardeau de la gloire, Fritz Guillaume, fameux guerrier, enfant chéri de la Victoire ? Car tu vas à pas de géant, Et n'as jamais connu la route Qui vers de lointains Saint-Foulecamp Mène le Kronprinz en déroute. Héros vaillant comme pas un, Rempart de la grande Allemagne, Toi qui faillis prendre Verdun, Vas-tu te remettre en campagne ? Après des exploits aussi grands Voilà qu'on méconnaît ta peine, Qu'on te le marchandé des glands... Pour mettre à tes feuilles de chêne. Albert BOUISSON. (De l'Echo des Gorbis).

EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

Communiqué de l'Emprunt

Les nouvelles venues de la France entière attestent que l'emprunt des souscripteurs a été plus grand encore le second jour de l'émission que le premier; le succès de l'Emprunt s'affirme.

Les souscriptions en numéraire sont en proportion importante et les versements en or, effectués à la Banque de France en vue de l'émission, augmentent sensiblement.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 8 OCTOBRE (22 h.)

Contre-attaques ennemies repoussées

Sur la Somme, bombardements intermittents et réciproques.

Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos nouvelles positions, à l'ouest de Sailly-Saillies, une attaque dont les vagues successives ont été brisées par nos tirs de barrage, sans qu'aucune n'ait pu atteindre nos tranchées.

En Wœvre, notre artillerie lourde a bombardé des convois et cantonnements ennemis, ainsi que la gare de Thiaucourt. Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais Nos Alliés gagnent du terrain

Londres, 8 octobre, 21 h. 40. — Au sud de l'Ancre, violent bombardement ennemi, au cours de la journée, particulièrement vers Guendecourt et le Sars.

Nous avons réalisé une avance au sud-ouest de Guendecourt.

Ce matin, les Allemands ont attaqué de nouveau sans succès la redoute Schwaben.

Nous avons gagné du terrain, à la suite d'un violent combat, au nord de la route Courcellette-Warlencourt.

Le chiffre des prisonniers des deux dernières journées s'élève actuellement à huit cent soixante-dix-neuf, dont treize officiers.

Hier, l'aviation a montré beaucoup d'activité, en dépit de conditions atmosphériques défavorables. Un de nos appareils n'est pas rentré.

EN MACÉDOINE

La progression s'accroît

Salonique, 8 octobre. — Les combats continuent de la boucle de la Cerna au lac Prespa.

Les troupes serbes ont occupé le sommet du Dobropolje. Les troupes françaises sont maîtresses de Kisovo, dans les monts Baba.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 9 Oct. (15 h.)

Sur la Somme, nuit calme au nord de la rivière. Bombardements réciproques au sud. Dans la région de Roye, l'ennemi a bombardé très vivement nos positions de Canny-sur-Matz. Notre artillerie a riposté.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe Pas de changement

Sur le front occidental, aucun événement important à signaler.

Attaques turques repoussées

Sur le front du Caucase, en direction d'Ognot, des attaques menées par des détachements d'éclaireurs, appuyés par de l'artillerie, ont été repoussées avec plein succès.

Des déserteurs qui sont arrivés en grand nombre pendant ces derniers jours disent que les désertions parmi les troupes turques ont considérablement augmenté depuis le commencement des gelées.

On a constaté la désertion de pelotons turcs entiers.

Pas de changement en Dobroudja

En Dobroudja, la situation est sans changement.

Paris, 12 h. 30

EN GRÈCE

Le nouveau ministère

D'Athènes : M. Lambros a déclaré au journal Hestia qu'il choisirait, pour composer son ministère, des personnalités absolument indépendantes avec lesquelles il travaillerait à aplanner les difficultés actuelles et à remettre en bon ordre les choses de l'Etat.

Il a cité, parmi les futurs ministres, plusieurs de ses collègues de l'Université.

— En dernière heure, on annonce que M. Lambros a présenté aujourd'hui, au roi, la liste du nouveau ministère.

LE « DEUTSCHLAND » REPARTIRA

De Berne : Le sous-marin commercial « Deutschland » repartira prochainement.

Le sous-marin U. 53 en Amérique

De New-York : Le bruit court, dans les milieux maritimes, que le sous-marin U. 53 avait l'intention de séjourner quelque temps dans le port américain, mais à la suite de la réclamation des Alliés — qui prétendent que les sous-marins ne doivent pas être admis à pénétrer dans les ports neutres, — l'amiral donna l'ordre au commandant du submersible de partir immédiatement.

Activité des Boches en Belgique

D'Amsterdam : Les Allemands continuent activement à creuser des retranchements entre la frontière hollandaise et le canal Léopold.

D'importants mouvements de troupes sont également opérés.

L'inépuisable concours Turc !..

De Bâle : Selon le rapport du Congrès des Jeunes Turcs, à Constantinople, après l'introduction du service obligatoire en Turquie et la restriction de la libération, on pourrait mettre sur pied une armée de plus de trois millions d'hommes.

Paris, 13 h. 45

Un navire transportant 2000 soldats est torpillé

Le paquebot Gallia, croiseur auxiliaire affecté au transport des troupes, portant environ 2.000 Français et Serbes, a été torpillé le 4 octobre par un sous-marin ennemi.

La torpille a provoqué l'explosion des soutes à munitions et a détruit instantanément les postes de T. S. F. Le navire fut donc dans l'impossibilité d'appeler au secours. Des radeaux et des embarcations portant les naufragés furent rencontrés le 5 octobre par un de nos croiseurs qui appela immédiatement sur les lieux, des bâtiments de patrouille.

Par ailleurs, deux embarcations ont pu atterrir sur la côte sud de la Sardaigne.

Le nombre des hommes actuellement sauvés est de 1.362.

Paris, 14 h. 42

Sur le front Anglais GRANDE ACTIVITÉ DE NOS ALLIÉS QUI NOTENT DE NOUVEAUX PROGRÈS

(9 oct. 11 h. 10). — Au cours de la nuit, nous avons réalisé une avance et établi des postes à l'est de Le Sars, dans la direction de la butte de Warlencourt.

Au nord de l'Ancre, des émissions de gaz ont été effectuées avec succès, en différents points du front. L'ennemi a faiblement réagi. Nos patrouilles ont pu pénétrer dans ses tranchées et ramener des prisonniers.

Vers Neuville-St-Vaast et Loos, plusieurs coups de main ont été exécutés. Partout nos troupes sont entrées dans les tranchées allemandes. L'ennemi a subi de lourdes pertes et nous avons fait de nombreux prisonniers.

Trois emplacements de mitrailleuses ont été détruits et les tranchées allemandes ont subi d'importants dégâts.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les Turcs parlent de mettre sur pied trois millions d'hommes. Alors que les puissances belligères s'épuisent et ont, depuis longtemps, donné leur maximum, la Turquie aurait la prétention d'influencer les Alliés en annonçant la création d'une nouvelle armée Kolossale.

Le bluff a des limites !... Enver Pacha fera bien de chercher autre chose s'il a l'intention de décourager l'Entente !..

Sur le front anglais, grande activité des troupes britanniques qui notent de nombreux avantages. L'activité ne se borne plus au secteur de la Somme, mais gagne le nord d'Arras....

De notre front, on ne dit rien. Il est permis de croire, cependant, que le calme est purement... apparent !

Paris, 14 h. 55

Les pertes du « Gallia »

Les militaires embarqués appartiennent aux unités suivantes : 35^e régiment d'infanterie; 55^e, 59^e, 113^e régiments d'infanterie territoriale, 15^e escadron du train des équipages, plus 13 militaires français d'unités diverses et un détachement Serbe.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

Pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtres, Furoncles, etc.